

Arpenter l'archipel

Mirna Abiad-Boyadjian

110 – Agriculture

Compte rendu

Alphiya Joncas

...

   

AdMare et Société de conservation des Îles-de-la-Madeleine

du 1^{er} juin 2022 au 30 avril 2023



Laurence Beaudoin Morin

S'indiscontinuer, 2023.

Photo : Antonin Monmart, permission de AdMare, Îles-de-la-Madeleine

28 août 2023. Un midi sans vent ou presque sur le chemin des Buttes, à Havre-aux-Maisons. La fin du séjour approche, le cycle de quatre résidences de recherche et de création intitulé *Arpenter l'archipel* touche à sa fin également. Je demande à Josianne Poirier, commissaire de la programmation, de me raconter la genèse de ce projet au long souffle qui s'est déroulé de juin 2022 à avril 2023 aux îles de la Madeleine.

Arpenter l'archipel s'inscrit dans la suite des événements-résidences organisés par AdMare, centre d'artistes en art actuel des Îles-de-la-Madeleine, mais s'en distingue toutefois par une collaboration inédite avec la Société de conservation des Îles-de-la-Madeleine (SCIM). En 2021, la commissaire a été choisie pour la direction artistique d'une programmation de résidences d'artistes mettant en valeur les sites naturels préservés par la SCIM.

Formée en études urbaines et en histoire de l'art, Poirier orientait jusque-là ses recherches vers les pratiques artistiques et culturelles dans les espaces publics au sein de la ville. En examinant le contexte de l'archipel des îles de la Madeleine ainsi que les actions à la base du mandat de la SCIM – lequel consiste à protéger les milieux naturels par l'acquisition de terres (ventes, dons) ou les accords de préservation et d'engager des activités éducatives sur ces sites –, elle a porté une attention particulière à l'achat de terrains. Après tout, c'est par ce moyen que la SCIM peut assurer la protection, la valorisation et la conservation des terres. Selon Poirier, certaines questions ne sont pas sans rapport avec les problématiques soulevées par l'embourgeoisement, telles que l'accès à l'espace, la justice environnementale et la cohabitation interspécifique. Le concept de « droit à la ville » évolue en quelque sorte ici vers un « droit à la nature ». Dans une perspective ouverte, *Arpenter l'archipel* propose une réflexion sur le thème de la propriété du sol.



Alphiya Joncas

Marcher les images – Tentatives multiples d'habiter, 2023.

Photo : Antonin Monmart, permission de AdMare,
Îles-de-la-Madeleine

Pour les quatre résidences, chacune d'une durée d'un mois, Poirier a invité des artistes ayant des pratiques distinctes sur le plan des matériaux, des formes, et des sensibilités. Sans l'exigence d'un projet achevé, elles avaient pour objectifs de susciter une diversité de recherches et d'expériences et d'explorer plusieurs facettes des sites de la SCIM. Au fil des saisons, Catherine Béchard et Sabin Hudon (juin), Laurence Beaudoin Morin (octobre), Alphiya Joncas (janvier), puis Richard Ibgby et Marilou Lemmens (avril) ont entrepris leurs recherches dans un esprit de collaboration avec la commissaire, AdMare, la SCIM et les communautés locales.

Lors de la première résidence, Catherine Béchard et Sabin Hudon se sont plongés dans l'exploration des zones protégées en utilisant des géophones et des hydrophones pour capter les sons et les vibrations du sol. Chaque jour, le duo parcourait le territoire pour écouter attentivement et enregistrer les mouvements souterrains. En plus de leurs recherches, ils ont organisé deux sessions d'écoute in situ ouvertes au public. Suivant la vision de la commissaire, à la fin de chaque résidence, un événement avait lieu à même les milieux naturels où les artistes avaient travaillé. L'objectif n'était pas tant de présenter le processus de recherche et de création proprement dit que d'offrir un moment de rencontre où une nouvelle perception des sites est rendue possible par les projets artistiques et l'expérience immersive. Pour l'occasion, les artistes ont créé une première version d'une installation sonore en plein cœur de la forêt, sur la butte du Vent.



Bécharud Hudon

Enquête de terrain — 47° 22' 60" N, 61° 52' 0" O, 2022.

Photo : Antonin Monmart, permission de AdMare,
Îles-de-la-Madeleine

Dans la continuité des ateliers de performance en terrains vagues, Laurence Beaudoin Morin a quant à elle proposé des rendez-vous performatifs sur la butte des Demoiselles et l'île Boudreau en conviant un groupe de 12 personnes à participer à des exercices conçus pour découvrir la résonance entre le corps et son environnement. En parallèle, l'artiste en a profité pour amorcer la création de son premier film de performance, *S'indiscontinuer*, dont une version préliminaire a été présentée à la fin de sa résidence sur l'édifice de l'ancien cinéparc de Fatima.

Alphiya Joncas, qui habite et travaille aux îles, a pour sa part eu l'occasion de visiter les sites tout au long de l'année et d'y réaliser des photographies en gros plan de la couverture végétale. Pendant sa résidence, elle a poursuivi son exploration de l'« habiter », thème au cœur de sa démarche, en mettant l'accent sur la matérialité intime de l'image photographique. Pour ce faire, elle a imprimé ses photographies sur des tissus, qu'elle a ensuite utilisés pour élaborer des mises en scène. En collaboration avec le photographe Isaac LeBlanc, Joncas a amorcé une série photographique dans laquelle on la voit entièrement recouverte de ces tissus au sein de milieux naturels. Se mettre ainsi en scène participe de sa réflexion sur les manières dont on habite un espace et dont l'espace nous habite. À cela s'ajoute un désir d'interroger l'interaction entre la représentation du paysage sur la matière textile et le territoire.

Au cours des dernières années, Richard Ibghy et Marilou Lemmens ont manifesté un intérêt particulier pour la question de la propriété du sol, ayant précédemment travaillé sur les enjeux liés au colonialisme de peuplement ainsi qu'à l'appropriation et à l'exploitation des terres agricoles au Québec. Dès leur arrivée, les artistes ont été informés d'un prochain transfert de propriété qui devait avoir lieu pendant leur séjour. En effet, la Fabrique de Havre-Aubert a décidé de léguer la butte de la Croix à la SCIM, ce qui avait pour résultat de réunifier le site des Demoiselles. Ce lieu revêt une grande importance pour la communauté, ayant été, dans les années 1980-1990, au cœur d'une mobilisation citoyenne qui a mené à la création de la SCIM. Après avoir réfléchi à la manière d'aborder ce sujet sur le plan formel, le duo a choisi d'organiser un défilé de la butte de la Croix, un rassemblement pour rendre visible un processus de transfert de propriété qui, habituellement, se déroule en privé. Cette initiative avait pour objectif de souligner l'importance de ce geste et du legs lui-même. L'œuvre-défilé à la partition minimale impliquait une traversée collective du site ainsi que des performances musicales.



Richard Ibghy & Marilou Lemmens

Le défilé de la Butte de la Croix, 2023.

Photo : H&S, permission des artistes

Josiane Poirier se réjouit de constater l'incorporation du contexte dans les pratiques des artistes et la manière dont ils et elles se sont laissés imprégner par

les espaces et les rencontres. Dans cette expérience, l'idée de recherche-création n'était pas abstraite, mais véritablement ancrée dans une démarche exploratoire en constante interaction avec le milieu.

Autrice et chercheuse en art contemporain, Mirna Abiad-Boydjian poursuit, à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, un doctorat en esthétique portant sur l'espoir en temps de guerre dans les pratiques de l'art contemporain au Liban.

[f](#) [t](#) [in](#) [✉](#)

